

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

La Religion du Capital

Paul Lafargue
1887



Adrien Couret – Février 2007
Majeure Alternative Management – HEC Paris
2006-2007

Genèse du présent document

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

La Religion du Capital

Date de parution : 2006

Editions de l'Aube, Paris

Première date de parution de l'ouvrage : 1887

Résumé : Cet ouvrage de Paul Lafargue est un pamphlet visant à remettre en cause le discours de la classe possédante du XIX^{ème} siècle, qui présente le système capitaliste comme une fatalité aux ouvriers, et exige de ces derniers un sacrifice total. Avec une ironie féroce, Lafargue mêle la critique sociale d'un appareil d'exploitation des hommes à une critique sur le sens de ce modèle : le capitalisme corrompt et désenchante tout ce qu'il approche - relations humaines, œuvres d'art et femmes.

Mots-clés: Critiques du capitalisme et de l'entreprise

The Religion of Capital

Date of publication : 2000

Editions de l'Aube, Paris, France

First date of publication: 1887

Abstract: This reading guide reveals how Paul Lafargue unveils the face of capitalist rhetoric, presenting capitalism as a fatality upon workers, which demands huge sacrifices from them. With much irony and sarcasm, Lafargue combines the social criticism of an inequitable economic model with a harsh stance on its apparently empowering capacities: Capitalism corrupts and disenchants anything it touches, from human relationships to works of art, and even the position of women in society.

Key words: Criticisms of Capitalism and commerce

Table des matières

1. L'auteur et son oeuvre	5
1.1 Brève biographie	5
1.2 Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	5
2. Résumé de l'ouvrage	7
2.1 La métaphore filée de la religion.....	7
2.2 Souligner par l'outrance une rhétorique de domination.....	7
2.2.1 La critique du capitalisme	7
2.2.2 Les fondements de la critique.....	10
2.2.3 L'alternative	10
2.2.4 Le rapport à l'action	11
2.2.5 Les êtres en présence.....	11
2.2.6 Le rapport à l'Histoire	11
3. Bibliographie de Paul Lafargue	12

1. L'auteur et son oeuvre

1.1 Brève biographie

Né en 1842 à Cuba, Paul Lafargue fait des études de médecine à Paris où il rencontre Proudhon. Exclu de l'Université pour ses opinions révolutionnaires, il émigre à Londres où il se lie avec Engels et Marx. Il épouse la fille du celui-ci en 1868.

Rentré en France, il s'engage dans la Première Internationale, participe à la Commune de Paris, et, dans l'exil qui s'ensuit, fonde une section marxiste en Espagne.

Il crée avec Jules Guesde le Parti Ouvrier Français en 1880, devient député de Lille en 1885 (réélu en 1891) et connaît plusieurs périodes d'emprisonnement liées à son engagement dans les mouvements sociaux.

Il se suicide avec sa femme en 1911, pour ne pas connaître les affres de « *l'impitoyable vieillesse.* »

Il est l'auteur de très nombreux ouvrages allant du pamphlet léger au texte d'analyse économique : *Le Droit à la paresse* (1880), *Cours d'économie sociale* (1884), *Le Communisme et l'Evolution économique* (1892), pour ne citer que les plus célèbres.

1.2 Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

La Religion du Capital est un pamphlet de Paul Lafargue, écrit en 1887.

Il s'agit d'un écrit relativement court, qui tient une place plutôt mineure dans l'ensemble de son oeuvre : Lafargue n'y démontre pas, comme dans d'autres de ses livres, les rouages du capitalisme à la manière d'un économiste. Et si *La Religion du Capital* rappelle *Le Droit à la paresse* par son caractère satirique, il n'a pas connu le même retentissement, ni la même postérité.

Lafargue organise son ouvrage autour d'une fiction : au cours d'une grande conférence se déroulant à Londres, la fine fleur du capitalisme de la fin du XIX^{ème} siècle (banquiers, chefs d'Etat, bourgeois, religieux) est sommée de répondre à l'appel : « Capitalistes de tous les pays, réagissez ! ». Il s'agit ainsi de mesurer l'impact de la menace socialiste, qui pèse sur leurs intérêts.

En réaction à cette menace, la « coalition de l'argent » décide de fonder une nouvelle représentation du monde en sa faveur : c'est la « Religion du Capital », qui servira à abrutir le petit peuple.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 La métaphore filée de la religion

A la façon d'un Evangile, Lafargue organise son ouvrage comme un corpus de textes canoniques. C'est ainsi qu'il nous livre quelques éléments de la nouvelle Religion du Capital : « *Nous avons pu nous procurer différents travaux [...] que nous publions dans ce volume* »

- « *Le catéchisme des révolutionnaires* » explique, sous la forme d'un dialogue, pourquoi l'ouvrier doit rester humble et fataliste face à la puissance du Dieu Capital.
- « *Le sermon de la courtisane* » justifie la prostitution de la femme dans le système marchand capitaliste.
- « *L'ecclésiaste ou le livre du capitaliste* » distille sous forme d'aphorismes les préceptes auxquels le capitaliste doit se conformer.
- « *Prières capitalistes* » fournit les paroles consacrées à la louange du Dieu Capital.
- « *Lamentations de Job Rotschild, le capitaliste* » narre l'histoire d'un bourgeois précipité dans la misère par le courroux divin.

2.2 Souligner par l'outrance une rhétorique de domination

2.2.1 La critique du capitalisme

Dans son ouvrage, Lafargue développe clairement une critique sociale du capitalisme qui s'articule autour de plusieurs éléments :

- L'indignation première autour d'une misère ouvrière inéluctable et perpétuée de génération en génération :

« *Quel est ton nom ?*
- *Salarié.*

- *Que sont tes parents ?*
- *Mon père était salarié ainsi que mon grand-père et mon aïeul ; mais les pères de mes pères étaient serfs et esclaves. Ma mère se nomme Pauvreté.*
- *D'où viens-tu, où vas-tu ?*
- *Je viens de la pauvreté et je vais à la misère, en passant par l'hôpital. »*

- Une théorie de l'exploitation et de l'aliénation : le capitalisme enlève à l'ouvrier la jouissance du bien public, la jouissance des fruits de son travail, et même sa propre liberté :

« Ma religion m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur la terre, notre mère commune, sur les richesses de ses entrailles, sur la fertilité de sa surface, sur sa mystérieuse fécondation par la chaleur et la lumière du soleil. »

« Elle [la Religion du Capital] m'ordonne encore de renoncer à mes droits de propriété sur le travail de mes mains et de mon cerveau. »

« Du moment que je franchis le seuil de l'atelier, je ne m'appartiens pas, je suis la chose du maître. »

- L'absurde devoir de renonciation exigé chez l'ouvrier par la Religion du Capital :

« Plutôt que de laisser une plainte s'échapper de nos lèvres, plutôt que de permettre à la colère de faire bouillonner notre sang, [...] nous devons endurer toutes les souffrances, manger notre pain couvert de crachats et boire notre eau souillée de boue. »

« La sainte religion du Capital nous apprend [...] que le gaspillage des riches crée le travail qui nous donne à manger ; que les riches entretiennent les pauvres ; que s'il n'y avait plus de riches, les pauvres périraient. Elle nous enseigne encore à n'être pas assez bêtes pour croire que nos femmes et nos filles sauraient porter les soieries et les velours qu'elles tissent [...] et que nous ne saurions boire les vins naturels et manger les bons morceaux, nous qui sommes habitués à la vache enragée et aux boissons fraudées. »

- La marchandisation des êtres :

« [...] tant que l'on achètera et que l'on vendra, tant que le Capital restera le maître des consciences et le rémunérateur des vices et des vertus, la marchandise d'amour sera la plus précieuse et les élus du Capital abreuveront leur cœur à la coupe glaciale des lèvres peintes de la courtisane. »

- L'illégitimité des « élus du Capital » :

« Je [le Dieu Capital] choisis le capitaliste ni pour son intelligence, ni pour sa probité, ni pour sa beauté, ni pour sa jeunesse. » « Parce que j'en fais mon élu, le capitaliste incarne la vertu, la beauté, le génie. [...] les économistes découvrent que son oisiveté est la force motrice du monde social. » « Le capitaliste ne travaille ni avec la main, ni avec le cerveau. »

- Le primat du profit sur toute autre valeur :

« [Le capitaliste] ne connaît ni ami, ni frère, ni mère, ni femme, ni enfants, là où il y a un gain à réaliser. » « Avant d'être russe ou polonais, français ou prussien, anglais ou irlandais, il est exploiteur. » « Il applaudit aux discours sur les vérités éternelles, mais il gagne de l'argent avec les falsifications du jour. »

- Une critique de la propriété privée :

« La propriété est le fruit du travail et la récompense de la paresse. » « On amasse de la fortune, non pas en travaillant, mais en faisant travailler les autres. »

- L'immoralité du système capitaliste :

« Je suis le Capital, roi du monde. Je marche escorté du mensonge, de l'envie, de l'avarice, de la chicane et du meurtre. » « Je torture les salariés et n'épargne pas les capitalistes mes élus. »

La forme de l'ouvrage, son caractère pastiche, participent également de la mise en œuvre de cette dimension critique. Il s'agit ainsi d'instaurer une distance critique avec les discours de légitimation du capitalisme – que l'on appellerait aujourd'hui la « pensée unique » -, et également avec une institution accusée de le protéger, l'Eglise.

2.2.2 Les fondements de la critique

Les valeurs qui inspirent la critique de Lafargue, si elles ne sont pas explicitement formulées, transparaissent cependant en filigrane de son discours :

- Le respect de la dignité de l'homme, qui s'élève contre l'exploitation par et pour l'argent.
- Une vision de l'épanouissement de l'homme qui ne passe pas par une vie entièrement consacrée au travail (est-ce un désaccord avec une vision purement marxiste du travail comme moteur de la transformation historique ?)
- Une société de justice, où les postes sont équitablement répartis selon les mérites de chacun.

Pour autant, la dimension totalement « négative » du texte met de côté des positions « positives » traditionnelles de la critique sociale, comme l'affirmation de l'égalité entre les hommes.

On ne perçoit pas non plus de critique de la critique : l'attaque se concentre sur la Religion du Capital.

2.2.3 L'alternative

Il n'y a pas réellement d'alternative proposée dans le texte de Lafargue. Cette constatation peut paraître étonnante, mais elle s'explique principalement par la forme de l'ouvrage. On ne décèle ainsi même pas l'évocation d'une transformation des modes de propriété (dans une perspective communiste, par exemple).

La seule mention d'une opposition au capitalisme concerne les socialistes, « *des coquins qui nous pillent et nous [les ouvriers] trompent.* »

2.2.4 Le rapport à l'action

Pas de rapport à l'action : l'ouvrage est un appel à la lucidité, à l'éveil des consciences. Il est en ce sens un préalable à l'action.

2.2.5 Les êtres en présence

Les ouvriers font face aux capitalistes dans un rapport de domination, mais les deux classes sont surplombées par la même entité menaçante : le Dieu Capital.

Ouvriers et capitalistes sont des êtres concrets. Le Dieu Capital ne l'est pas du tout : il désigne un « air du temps », une configuration morale de légitimation du système, une « traduction » des tensions sociales construite par une chaîne d'acteurs (les capitalistes) au sein d'une opposition avec les autres (les ouvriers).

2.2.6 Le rapport à l'Histoire

Le premier chapitre, *Le Congrès de Londres*, ancre clairement le texte de Lafargue dans son époque (fin du XIX^{ème} siècle). Il est donc fortement contextualisé et lié aux luttes sociales de son temps.

En revanche, dès que l'on aborde la doctrine de la religion du Capital, on sort de cette historicité située (hormis une mention aux serfs et aux esclaves). « La Religion du Capital » affirme en effet que le Dieu Capital a de tout temps existé – ce qui est également une façon d'indiquer que son règne est inévitable.

Il n'y pas de sens, de dynamique ou d'avenir radieux dans le catéchisme du Capital. Juste une logique inéluctable : l'exploitation des hommes et l'abrutissement des êtres.

3. Bibliographie de Paul Lafargue

- 2003 – *Les Luttes de Classes en France*, Bruxelles, Aden Belgique, 112 p
- 2002 – *La Légende de Victor Hugo*, Paris, Actes Sud, 91 p

- Lafargue P. (2007) Le droit à la Paresse, Paris, L'Altiplano
- Lafargue P. (2004) Le socialisme et la Conquête des Pouvoirs Publics, Paris, Les Bons Caractères
- Lafargue P. (2004) Le socialisme et les Intellectuels, Paris, Les Bons Caractères
- Lafargue P. (2003) Les luttes de Classes en France, Bruxelles, Aden Belgique
- Lafargue P. (2003) La légende de Victor Hugo, Paris, Actes Sud